

FELLINI Federico

« **Qu'est-ce que Rome ?** Quand j'entends le mot Rome, je pense à quoi ? Je me le suis souvent demandé. Et plus ou moins je le sais. Je pense à une trogne rougeâtre qui ressemble à Sordi, Fabrizi, la Magnani. Une expression rendue pesante et pensive par des exigences gastrosexuelles. Je pense à un sol brun, bourbeux ; à un ciel vaste, zébré, de toile de fond d'opéra, avec des couleurs : du violet, des noirs, de l'argenté ; des couleurs funèbres. Mais tout compte fait c'est un visage réconfortant. Réconfortant, parce que Rome vous permet toute sorte de spéculation, verticalement. Rome est une ville horizontale, d'eau et de terre, étendue, et c'est donc la plateforme idéale pour des vols fantastiques. Les intellectuels, les artistes, qui vivent toujours dans un état de friction entre deux dimensions différentes – la réalité et la fantaisie – trouvent là l'impulsion appropriée et libératrice pour leur activité mentale : avec le réconfort d'un cordon ombilical qui les tient solidement attachés au concret. Puisque Rome est une mère, et est la mère idéale, parce qu'indifférente. C'est une mère qui a trop d'enfants et qui, ne pouvant s'occuper de chacun, ne vous demande rien, n'attend rien de vous. Elle vous accueille quand vous venez, vous laisse aller quand vous partez, comme le tribunal de Kafka. En cela il y a une sagesse très ancienne, africaine presque ; préhistorique. On sait que Rome est une ville chargée d'histoire, mais son charme vient justement de ce quelque chose de préhistorique, d'originel qui apparaît nettement dans certaines de ses perspectives illimitées et désolées, dans certaines ruines qui semblent des fossiles, osseux comme des squelettes de mammouth ... »



Avertissement de Jacques Perret avant la présentation du découpage de *Roma* : « Les découpages de Federico Fellini ne s'embarrassent d'aucun terme technique. Lorsqu'il tourne, le cinéaste discute quelques jours avant sur les mouvements de caméra qu'il désire mais, en général, modifie, change d'axe, improvise le moment venu. C'est donc au film définitivement monté que nous nous sommes référés, en incluant, comme à notre habitude, les scènes tournées et abandonnées au montage ».

Roma – Découpage intégral (L'Avant-Scène n°129, 1972)

